

Une expérience intéressante : le journal de la première division

Autor(en): **Gauthier, Bernard-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une expérience intéressante :

Le journal de la Première Division

Faire un journal militaire, pendant les trois semaines d'un cours de répétition, cette proposition nous séduisit d'emblée. Puis elle ne tarda pas à nous inquiéter. Car les problèmes qui se posaient apparaissaient multiples et contradictoires. Tout d'abord, la constitution d'une équipe aussi homogène que possible, avec des rédacteurs et des photographes qui n'avaient pas l'occasion de collaborer au civil. Ensuite, l'organisation du travail. Enfin, le choix des sujets. C'est d'ailleurs cette dernière question qui allait le plus nous préoccuper pendant toute la durée de notre expérience.

Disons, pour commencer, que le temps nous a manqué avant l'entrée en service pour mettre sur pied une équipe cohérente. Les contacts préalables entre les différents membres de la rédaction de *Une Div.* ont été trop peu fréquents pour que nous ayons pu entrer en action avec une idée exacte de nos obligations respectives, de nos intentions et de la manière dont nous allions tenter de les réaliser ensemble. Nous avons eu, il est vrai, l'occasion d'étudier des publications analogues antérieures, à savoir *Hausse 5* et *Hausse 10*, journaux du Régiment d'Infanterie 5 et de la Brigade de Montagne 10. Mais nous voulions éviter d'imiter nos prédécesseurs. Nous décidâmes, pour trouver la formule qui nous convenait, de nous en remettre à l'ambiance et à l'inspiration.

Nous entrâmes en service avec une maquette sommaire, quelques idées d'articles et, surtout, de bonnes intentions. Mais, après une première journée passée en grande partie à nous réhabituer à l'uniforme et à aménager la rédaction, installée dans une grande salle au-dessus d'un café de Romont, nous nous trouvâmes bientôt en face de réalités très précises. Une rapide étude du sommaire du premier numéro, qui devait être tiré le jeudi soir, pour être distribué le vendredi matin dans tout le secteur de la 1^{re} division, nous convainquit bien vite qu'il n'y avait plus de temps à perdre. Mais la formule n'était toujours pas trouvée ! Fallait-il fabriquer un journal résolument militaire et sérieux, ou essayer un style divertissant et gai ? Les directives reçues, d'une part, l'intérêt de l'expérience à tenter, d'autre part, nous poussèrent à confectionner



Composition du journal « Une div. » par un typographe mobilisé sur place.

un journal d'informations militaires, mais allégé autant que possible, d'une forme moderne et plaisante. Cette dernière exigence pouvait être facilement satisfaite, puisque nous disposions d'une équipe technique de qualité, et que notre journal était imprimé, avec l'appui de la *Feuille d'Avis de Lausanne* et de la *Tribune de*

Lausanne, sur les presses des Imprimeries Réunies, à Lausanne.

Le premier numéro eut une naissance difficile, due à des tâtonnements prolongés, et à des intentions contradictoires, mais il fut, d'une manière générale, bien accueilli dans la troupe.

Cette première expérience nous apporta quelques utiles enseignements. La nécessité, tout d'abord, d'une organisation efficace de la rédaction. Une permanence fut établie à l'imprimerie (où nous disposions d'un local et d'un téléphone), une autre à la rédaction de Romont. Et une liaison régulière fut assurée entre la rédaction et l'imprimerie. De plus, deux équipes de reportage furent constituées, chacune composée d'un rédacteur et d'un photographe. Ces équipes, motorisées, parcouraient le secteur de la division, présentes à tous les événements importants qui leur étaient signalés et profitant de leurs déplacements pour noter les petits faits-divers qui alimentent la chronique d'un cours de répétition. Le jour du tirage, la rédaction se regroupait et se déplaçait à Lausanne, ce qui nous permettait de composer ce journal à la manière d'un quotidien. Nous disposions bien de quelques articles rédigés entre deux numéros, ainsi que de différents « papiers » que nous recevions, à notre demande ou spontanément, des services de l'état-major ou des différentes unités. Mais comme nous avions la chance d'avoir une équipe très complète de techniciens mobilisés, y compris un photographe, nous pouvions confectionner notre journal en quelques heures et disposer de clichés qui répondaient aux besoins de l'actualité. L'adressage et la préparation des paquets de journaux à l'intention de la troupe étaient confiés, à tour de rôle, à des rédacteurs et à des typographes. La distribution, elle, était effectuée par la poste de campagne. Notons à ce propos que les manœuvres nous posèrent des problèmes assez difficiles à résoudre. La poste de campagne ne pouvant assurer une distribution régulière du courrier pendant les trois journées que durèrent les manœuvres, c'est l'équipe de la rédaction qui se chargea de poster le journal. Nous disposions, pour ce faire, de deux side-cars et d'une Volkswagen. Toutes les unités ne purent pas être atteintes, en raison des déplacements continuels de certaines troupes pendant ces trois jours, mais le déchet fut peu important. Et, pour sa part, la rédaction y gagna de suivre les manœuvres de beaucoup plus près qu'elle ne l'aurait peut-être fait normalement. Nous avons, en particulier, pu mesurer à quel point ce journal répondait à une nécessité, même pendant une période aussi brève et aussi pacifique, parce qu'il s'efforçait d'informer régulièrement les soldats de ce qu'ils faisaient. Nous présentions en effet la situation, les mouvements des troupes des deux camps, les communiqués de la

division et une fois, ce qui n'était pas suffisant, une carte du secteur des opérations. Nous avons l'impression que cette méthode moderne d'information — quoique encore imparfaite — a eu du succès et que les hommes se sont sentis moins déconcertés que naguère par cette aventure compliquée que sont les manœuvres.

Nous avons pu publier, en tout, sept numéros du 1^{er} au 15 mai 1959. Le dernier parut le lendemain du défilé du 1^{er} Corps d'armée à Payerne, avec de nombreuses illustrations de cette grande manifestation. Tiré à 12 000 exemplaires, c'est-à-dire environ un numéro par homme, il était assuré d'une grande diffusion. C'est ce qui donna, pensons-nous, un poids particulier à l'éditorial intitulé « Et après ? », dans lequel nous exposions les plus grosses difficultés que nous avons rencontrées.

Nous estimons utile de le citer ici, sans le modifier :

« Avant de laisser glisser sous la rotative ce dernier numéro, et de prendre congé de vous qui avez bien voulu nous encourager par vos remarques et vos critiques, nous aimerions vous dire deux mots encore de *Une Div.* Ce journal a été fait par une équipe de rédacteurs, de photographes et de typographes, tous professionnels et tous mobilisés. Œuvre collective, fruit de l'improvisation, il ne vous a certainement pas toujours donné satisfaction. A nous non plus, d'ailleurs.

» Nous ne cherchons pas d'excuses, mais nous pensons qu'il est utile de préciser que nous disposions, en tout et pour tout, d'un crédit de 1500 francs alloué par le Département militaire fédéral. C'est avec cette somme, dont la modestie étonnera même ceux qui ne connaissent pas les problèmes financiers que pose un journal, que nous aurions dû rédiger, illustrer, et imprimer *Une Div.*

» Nous étions placés devant le dilemme suivant : réduire le tirage ou le nombre des numéros, ou recourir au contraire à l'appui de la publicité. Nous avons choisi la seconde solution. Résultat : notre budget est aujourd'hui équilibré, notre tirage a doublé et nous avons pu vous distribuer sept numéros, allant de deux à six pages, et de 3000 à 12 000 exemplaires.

» Nous espérons que cette expérience d'un journal fait par et pour la troupe sera reprise ces prochaines années sur une plus vaste échelle. Si, comme on a bien voulu nous le dire, *Une Div.* a été suivi avec intérêt par les responsables de notre armée, notre effort, même imparfait, n'aura pas été inutile. Il pourra être recommencé. A condition qu'on lui accorde des moyens efficaces et non seulement des paroles et félicitations.

» Il nous reste à dire que nous nous sommes heurtés à des difficultés techniques considérables ! délais de fabrication très

courts, expédition faite avec des moyens de fortune pendant les manœuvres, en particulier. Mais notre équipe a tenu bon. Même si le sommeil a été rare et si les sujets d'énervement ont été nombreux. Nous avons travaillé avec enthousiasme et amitié. Et, en vous offrant ce dernier numéro, nous vous remercions de vos encouragements. Nous espérons que notre journal aura su vous plaire parfois et que ce travail, librement consenti n'aura pas été inutile.

» Cependant, seul un contact plus étroit avec vous, lecteurs, peut donner à *Une Div.* un aspect moins austère. Quoi de mieux que vos échos ? Les scènes les plus pittoresques ne sont-elles pas précisément celles que vous avez vécues ? Mais pour que tous profitent des bons moments de l'un ou de l'autre, il faut — car l'équipe rédactionnelle ne peut pas être partout à la fois — que vous lui écriviez, que vous lui téléphoniez, que vous lui indiquiez vos anecdotes savoureuses ou les problèmes qui vous préoccupent.

» Alors *Une Div.* sera vraiment votre journal ».

Une remarque s'impose encore au sujet du dosage des matières contenues dans chaque numéro. En parcourant la collection de *Une Div.*, nous nous apercevons mieux des irrégularités, des erreurs, des imperfections. Mais il nous semble aussi que nous avons su maintenir cependant une certaine direction à ce journal, qui est surtout sensible dans la présentation. De très belles photographies, qui composent un panorama assez complet, souvent plein d'humour, de ces trois semaines de vie militaire. Une mise en page aussi moderne que possible, des titres « accrocheurs » et des textes courts. On nous a parfois reproché d'avoir surtout traité des sujets militaires. Il faut convenir avec objectivité qu'il était difficile de faire autrement. Nous avons pensé, il est vrai, accorder une place plus large aux informations « civiles », aux nouvelles suisses et étrangères, aux variétés. Mais, là encore, nous ne voulions pas faire double emploi avec les journaux réguliers, et nous faire reprocher, comme cela avait été le cas précédemment, de concurrencer la presse normale. Nous pensons avoir trouvé une solution moyenne, en vulgarisant autant que possible des sujets militaires d'intérêt général. Nous avons ainsi présenté le sondage d'opinion organisé dans la troupe, le fonctionnement de la poste de campagne, les buts de la police de la route, la préparation du défilé, la structure de la division, le ravitaillement, etc. Nous avons accordé une large place à l'actualité sportive, à l'entraînement et à la rencontre entre les équipes de football de la 1^{re} et de la 2^e division. Les troupes les plus spectaculaires (les canonnières, les pontonniers, les télégraphistes, par exemple) ont fait l'objet de reportages spéciaux. Enfin, nous nous sommes efforcés de laisser le plus

souvent possible la parole à nos lecteurs, en publiant les échos et les informations que nous recevions des différentes unités. Et la fantaisie n'a pas été oubliée, même si elle était parfois trop discrète.

Nous voudrions, pour terminer, former le vœu que ce journal militaire ne reste pas une aventure isolée, mais que cet exemple soit repris, amélioré et continué. L'expérience nous a montré que c'était là un moyen remarquable d'intéresser le citoyen-soldat à ses activités, et aussi de créer des liens solides entre les unités et les différentes armes. C'est aussi une utilisation efficace des compétences — rédacteurs, photographes et typographes — et une manière dynamique de concevoir l'information sous les drapeaux. Enfin, c'est la preuve que l'armée suisse sait aussi s'adapter aux exigences des temps modernes.

Bernard-Claude GAUTHIER

Rédacteur responsable de « UNE DIV. ».

Premier essai de sondage d'opinion dans l'Armée Suisse

I. LE SONDAGE D'OPINION EN GÉNÉRAL

Qu'est-ce qu'un sondage d'opinion ?

Nous ne prétendons pas ici donner une définition complète du sondage d'opinion. Toutefois, nous pensons qu'on peut définir un sondage d'opinion en disant que c'est une *suite d'opérations au cours desquelles on s'efforce de dégager d'une certaine somme d'opinions individuelles, représentatives d'un ensemble, les éléments constitutifs de l'opinion générale de cet ensemble*. Nous sommes conscients que cette définition est aussi abstraite qu'incomplète, mais, dans le cadre de l'article qui nous a été demandé, notre intention est de nous attacher plus au fond qu'à la forme, plus à la pratique qu'à la théorie.

Utilité du sondage d'opinion

Le champ d'application des sondages d'opinion est très large et très varié. On imaginera facilement que cette variété est due à plusieurs facteurs.